

—Alors, ne nous attardons pas... Le moment approche où mes hommes agiront...

—Vous êtes certain de la réussite

—Autant qu'on le puisse être, monsieur le duc. Mes mesures sont trop bien prises pour qu'un échec me semble possible... A propos, munissez-vous de billets de banque...

—C'est fait.

—Eh bien! partons...

Les deux hommes quittèrent le logement du second étage et montèrent dans la voiture qui stationnait devant la maison.

—Où allons-nous, bourgeois? demanda le cocher.

—Rue de Montreuil, à la porte des fortifications. La voiture roula.

—Maintenant, monsieur le duc, dit Théfer, cautions, si vous le trouvez bon... Claudia Varni veut de l'argent?

—Oui.

—Beaucoup?

—Enormément.

—Combien?

—La moitié de ma fortune.

—Plus de trois millions!! s'écria le policier. Peste! la gaillarde n'y va pas de main morte!

—Et, reprit M. de la Tour-Vaudieu, ce n'est pas tout...

—Qu'exige-t-elle de plus? Que vous l'épousiez peut-être?...

—Non, mais que mon fils épouse sa fille.

Théfer fit un haut-le-corps accompagné d'une grimace significative.

—Oh! oh! murmura-t-il, quel appétit! Cette femme est forte! Pour se croire le droit de formuler de telles exigences, il faut qu'elle ait en effet des armes redoutables...

—Terribles, s'écria la sénateur. Elle possède une partie de nos secrets.

—Lesquels? demanda vivement le policier.

Elle sait qu'Esther Derieux est vivante et folle... elle paraît sûre qu'on peut lui rendre la raison...

—Cette femme doit avoir à ses ordres une contre-police, dit l'inspecteur, et nous faire espionner... Mais quand bien même on guérirait Esther Derieux, que vous importe, et à quoi cette guérison mènerait Claudia Varni?

—Elle remettrait à la veuve de mon frère un testament écrit par Sigismond la veille de sa mort et qui me dépouille de tout.

Théfer tressaillit de nouveau.

—Ce testament existe? fit-il.

—Oui.

—Et mistress Dick Thorn le possède?

—Je n'en puis douter.

—Il faut le lui reprendre.

—Nous l'essayerons en vain...

—Pourquoi?

—Mistress Dick Thorn m'a prévenu railleusement que cet acte n'était pas chez elle et que, se méfiant de moi, elle l'avait mis en lieu sûr, hors de toute atteinte...

LXV

—Cette femme est bien forte! répéta le policier.

—Et résolue à tout! reprit M. de la Tour-Vaudieu.

—Bref vous allez accepter ses conditions?...

—J'ai demandé jusqu'à demain pour lui faire connaître ma réponse... Je voulais vous consulter, et j'attends un conseil...

—Monsieur le duc, vous êtes acculé... Vous avez à choisir entre le scandale accompagnant la ruine, et la paix de l'avenir achetée au prix d'un grand sacrifice... Deux femmes peuvent vous perdre... L'une, Berthe Leroyer, ne sera plus à craindre ce soir. Vous vous trouverez donc seulement en face de Claudia Varni... A tout prix ayez le repos! Il est dans la vie des transactions nécessaires, et le remède ici n'est point pis que le mal. Consentez donc au mariage de votre fils avec la fille de Mistress Dick Thorn, puisque la nécessité vous y contraint, mais ayez avant tout la preuve que vous n'êtes point la dupe de votre ancienne complice, que le testament de Sigismond de la Tour-Vaudieu existe réellement, et qu'elle le possède.

—Elle n'oserait m'en menacer, si elle ne le pos-

seidait pas... Je suis convaincu qu'il est dans ses mains, ainsi qu'une autre pièce non moins dangereuse...

—Laquelle?

—Le reçu de l'argent payé au spadassin Giuseppe Corticelli, pour le coup d'épée donné à mon frère...

—Alors, la lutte est impossible... Courbez la tête, soumettez-vous, et que votre fils épouse miss Olivia Dick Thorn...

—Henry consentira-t-il à une si étrange union?

—Vous seul pouvez répondre à cette question...

—Mon fils aime Mlle de Lilliers et leur mariage est décidé...

—Un mariage peut toujours se rompre...

—Quel prétexte mettre en avant pour cette rupture?...

—Je l'ignore; mais, en cherchant bien, on peut en trouver un...

—Henry se révoltera...

—Vous avez sur lui les droits d'un père. Vous le dompterez...

—Ce sera difficile.

—Qu'importe, si ce n'est pas impossible...

Après un instant de silence M. de la Tour-Vaudieu reprit :

—Il va falloir me réinstaller dans mon hôtel.

—Sans doute, répliqua Théfer, et ce sera désormais sans danger... Attendez néanmoins encore un ou deux jours... Il peut se présenter des complications imprévues... Mistress Dick Thorn sait-elle que vous habitez la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel?

—Je ne lui ai rien dit de mon prétendu voyage. Elle croit que Frédéric Bérard, dont j'avais pris le nom, est un homme chargé de mes affaires.

—Elle est trop fine pour ne pas se défier, mais cela est de peu d'importance... Retournez chez elle demain... Faites valoir l'absolue nécessité de préparer votre fils à une rupture et de l'amener à de nouveaux projets... Elle ne pourra vous refuser un délai de quelques jours. Quant à Esther Derieux, n'avez à son sujet aucune inquiétude. Mistress Dick Thorn ignore certainement que la veuve de votre frère est à Charenton et, si elle le savait, il lui serait impossible de se faire ouvrir les portes de l'asile et d'arriver jusqu'à la folle... Maintenant, monsieur le duc, si vous le voulez bien, parlons un peu de nos affaires.

—Soit... murmura le sénateur.

—Je vous l'ai déjà dit, pour vous servir je joue ma tête...

—Aussi je suis tout prêt à tenir ma promesse...

En quittant la maison du plateau de Bagnolet, je vous remettrai un chèque à vue de cent mille francs.

—Monsieur le duc, répliqua sèchement Théfer, l'enlèvement seul de Berthe Leroyer vous coûtera cinquante mille francs... Je sais bien que c'est cher, mais dans ces sortes de transactions on ne peut marchander.

—Je payerai ces cinquante mille francs.

—Monsieur le duc, poursuivit le policier, Claudia Varni est moins inquiétante peut-être que la fille du guillotiné. Vous êtes prêt à lui donner trois millions et cependant elle ne court aucun danger personnel. Moi je risque l'échafaud. Deux cent mille francs, ce n'est pas assez...

—C'était le prix convenu.

—Je le sais bien, mais j'ai réfléchi.

—Que voulez-vous de plus?

—Le double... Quatre cent mille francs...

—Portant... commença Georges.

—Inutile de discuter, monsieur le duc, interrompit Théfer. Si ça ne vous va pas, mes hommes reconduiront la jeune fille où ils l'ont prise, et tout sera dit...

Le chantage était manifeste, mais Georges de la Tour-Vaudieu ne pouvait pas plus résister aux exigences de son complice qu'à celles de Claudia.

—Vous m'égorgez... fit-il d'une voix sourde. Vous abusez de la situation!... Je cède néanmoins. Vous aurez ce que vous demandez...

—C'est bien, monsieur le duc... j'ai toute confiance en votre parole.

La voiture s'arrêta.

Théfer mit la tête à la portière.

—Bourgeois, cria le cocher, nous voici aux fortifications...

—Nous sommes arrivés... révéla l'inspecteur

en mettant pied à terre et en aidant son compagnon à descendre.

—Vous ne me gardez pas?

—Non...

L'inspecteur de la sûreté paya largement, prit le bras de Georges et lui dit tout bas :

—Nous continuons la route à pied... Il eût été imprudent de nous faire conduire plus loin.

Les deux hommes se dirigèrent vers Bagnolet. Il ne pleuvait plus, mais le ciel était noir comme de l'encre et la route déserte.

Théfer hâtant le pas invita le duc à en faire autant.

Ils atteignirent bientôt le village dont ils trouvèrent toutes les maisons closes et toutes les lumières éteintes; ils le traversèrent et gravirent la route conduisant au plateau de la Capsulerie.

La pluie avait détrempé la terre et rendu le chemin difficile.

La voiture aura de la peine à monter par ici... murmura Théfer. Le temps ne nous est pas propice...

Sur le plateau, une boue liquide remplissait les ornières.

Le duc voulut prendre le bas-côté du chemin. Le policier le saisit par le bras et le ramena brusquement vers lui.

—Qu'y a-t-il donc? fit Georges étonné.

—Ne vous éloignez pas de moi, monsieur le duc, il y va de la vie... De tous côtés s'ouvrent des crevasses produites par des éboulements de carrières abandonnées... Un seul faux pas, et vous seriez perdu...

Georges tressaillit.

—Des crevasses?... répéta-t-il.

—Oui, et la profondeur de quelques-unes est effrayante...

Théfer, comme certains oiseaux de proie, voyait clair au milieu des ténèbres.

Il s'arrêta.

—Regardez... dit-il en enflammant une allumette-bougie et en la jetant dans une fissure voisine de la route.

La faible lueur illumina pendant le quart d'une seconde les parois de l'abîme et s'éteignit.

—Cette route est effroyablement dangereuse! murmura Georges dont un frisson effleura la chair.

—Oui, dangereuse pour un homme ivre, ou pour l'imprudent qui voyagerait la nuit avec un proche parent désireux d'entrer vite en possession de l'héritage.

Ces paroles, prononcées d'ailleurs sans arrière-pensée, firent de nouveau tressaillir le duc.

Il eut peur, mais il se rassura bien vite en songeant que le policier n'avait aucun intérêt à se défaire de lui, au contraire.

Les deux hommes continuèrent à marcher rapidement et silencieusement.

Théfer tout à coup fit halte devant la porte percée au milieu d'un grand mur.

—Monsieur le duc, dit-il, nous y sommes... Vous voyez que l'endroit est bien choisi...

—Certes!...

—Entrons...

L'agent de la sûreté ouvrit la porte et introduisit son compagnon dans le jardin, puis dans la maison où il alluma une bougie.

Georges de la Tour-Vaudieu, après avoir jeté un regard autour de lui, balbutia :

—C'est étrangement triste...

Théfer sourit en répliquant :

—Pas bien gai, peut-être, mais si commode!...

Rien ne manque à l'installation... Voyez... Des barreaux partout... Sans compter des volets solides qui ne laissent filtrer aucun rayon lumineux.

On est loin de toute habitation?...

—Assez loin pour qu'aucun bruit ne puisse être entendu depuis le dehors...

Les fagots entassés dans la première pièce attirèrent l'attention du sénateur.

—Vous avez trouvé ceci dans la maison? demanda-t-il.

—Non, je l'ai fait venir...

Georges comprit.

Un petit tremblement agita ses mains.

—Le feu... murmura-t-il.

Théfer répondit par un geste affirmatif.

—Un incendie se voit de loin... reprit le sénateur. Les secours arriveront...